

I Rois 17, v. 8-16

Marc 12, v. 38-44 :

38 Dans son enseignement, il (Jésus) disait: «Prenez garde aux scribes qui tiennent à déambuler en grandes robes, à être salués sur les places publiques, 39 à occuper les premiers sièges dans les synagogues et les premières places dans les dîners. 40 Eux qui dévorent les biens des veuves et affectent de prier longuement, ils subiront la plus rigoureuse condamnation. » 41 Assis en face du tronc, Jésus regardait comment la foule mettait de l'argent dans le tronc. De nombreux riches mettaient beaucoup. 42 Vint une veuve pauvre qui mit deux petites pièces, quelques centimes. 43 Appelant ses disciples, Jésus leur dit: «En vérité, je vous le déclare, cette veuve pauvre a mis plus que tous ceux qui mettent dans le tronc. 44 Car tous ont mis en prenant sur leur superflu ; mais elle, elle a pris sur sa misère pour mettre tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre.»

Voici une petite histoire bien connue et que nous sommes invités à revisiter ce matin. Jésus, arrivé à Jérusalem avec ses disciples, enseigne au Temple ; les controverses avec les autorités du Temple se multiplient : avec des enseignants spécialistes de la Loi, avec des prêtres et autres dirigeants.

Le regard de Jésus se porte à présent sur les personnes et même « la foule » qui déambule aux abords du Temple et il remarque les attitudes des uns, des autres. Il dénonce alors violemment l'hypocrisie de certains scribes qui aiment se mettre en avant, se montrer et - le plus grave ! - qui sont sans scrupule et sans égard pour les démunis « ils dévorent les biens des veuves » précise Jésus (v. 40).

Puis interrompant ses paroles, Jésus observe encore ce qui se passe au lieu où il se trouve, face au tronc. Nous pouvons ici rappeler la fonction de ce tronc, fonction déterminante dans le système économique ; le texte dit que Jésus regarde la foule « jeter » (littéralement) l'argent dans le tronc ; tous en effet doivent payer.

C'est un mouvement d'argent général, selon le système économique du Temple de Jérusalem depuis plusieurs siècles : le Temple, lieu des sacrifices rituels selon les recommandations promulguées notamment dans le livre du Lévitique, était cependant devenu moins un lieu de piété que le centre économique et financier du pays, et c'était un des rôles du grand-prêtre d'assumer cette gestion financière pour le roi - que celui-ci fût perse, grec, juif ou romain.

Jésus regarde et il y a du monde, « la foule »... De cette foule, le regard de Jésus se porte sur « beaucoup de riches » qui mettent « beaucoup » dans le tronc.

Et puis une personne singulière attire le regard de Jésus : « une veuve pauvre » qui à son tour « jette » son offrande, deux pauvres petites pièces, insignifiantes en valeur marchande. Mais une offrande, dit Jésus, plus importante que tout le « beaucoup » qu'ont jeté là « beaucoup de riches ».

1. Il me semble que cette histoire nous interroge, en un premier temps, sur ce qui donne sens à nos dons et à la façon dont nous donnons : pourquoi donner ? À qui ? Quand ? Comment ?....

A ce point du déroulement de l'évangile, nous savons que Jésus lui-même est sur le point de *donner sa vie*. Car c'est bien de cela qu'il est question pour la « pauvre veuve ». Ce qu'elle a déposé dans le tronc ne va pas améliorer les finances du Temple qui ne sont pas à quelques centimes près. En revanche, constate Jésus, ces petites pièces étaient le *tout de la vie* de cette femme, on est presque tenté de dire le tout de sa survie. Ce qu'elle a versé ne va atteindre qu'elle. Personne n'en sera enrichi, mais elle, elle va en être privée, diminuée, devenir encore plus pauvre.

On peut imaginer que ses amis, si elle en a encore, lui ont dit que ça ne sert à rien, qu'elle ferait mieux de garder ses centimes (comme Judas en fera la réflexion un jour à propos d'un vase de parfum beaucoup plus cher, mais qui ne lui appartenait pas (*Jean 12, v.4-6*). Jésus ici ne rentre absolument pas dans ce genre de considération matérielle. Il ne verse pas dans ce que nous appelons « l'économie sociale et solidaire » qui n'est pas ici le sujet. Ce qui est pointé par le regard de Jésus, c'est une femme et *son geste* (comme il pointait aussi *le sens du geste* de la femme au parfum, critiquée par Judas). Et Jésus commente ce geste à ses disciples avec une gravité qu'indique son introduction : « *amen, je vous dis que...* » des mots qui soulignent le poids de la parole qui va suivre, phrase qui souligne un énorme contraste : « cette veuve pauvre a mis plus que tous ceux qui mettent dans le tronc. » On pourrait comprendre par là soit qu'elle a mis plus que chacun des autres, soit qu'elle a mis plus que tous les autres réunis ! Mais ce n'est pas le montant du don que Jésus évoque ! Jésus oppose *le geste* de cette femme aux deux gestes précédents : celui de « *la foule* » et celui de « *beaucoup de riches* ». Le contraste est grand entre « beaucoup de riches mettaient beaucoup » et « elle a mis plus que tous... ».

Car ce qu'elle a « *jeté* » dans le tronc, elle l'a soustrait de « *son nécessaire* », c'est-à-dire de ce dont elle avait besoin pour vivre, tandis que les autres ont enlevé à leur « *abondance* » et il va leur rester matériellement de quoi vivre, à eux « *tous* », dit Jésus, sauf à cette femme : il ne lui reste pas de quoi vivre, elle ne va donc plus pouvoir vivre, elle va donc mourir ? C'est bien « *toute sa vie* », dit Jésus, qu'elle a déposée là.

Nous nous rappelons alors l'histoire de la veuve de Sarepta (*1 Rois 17*), qui, après avoir nourri le prophète Élie, disait-elle, n'aurait plus rien pour manger et se préparait à mourir. Mais à cause de sa confiance dans les paroles de celui qu'elle allait reconnaître comme un prophète, elle eut à manger autant que de besoin, chaque jour – comme pour les Hébreux dans leur longue marche dans le désert – la nourriture nécessaire était renouvelée, son « pain quotidien » ... ; Plus tard pourtant son fils mourut, et sur la prière d'Élie, Dieu lui rendit vie (*1 Rois 17, v. 17-24*). C'est vraiment une histoire de mort et de résurrection qui est associée à cette veuve, à Sarepta, qui a donné « ce dont elle avait besoin pour vivre » comme la veuve du Temple de Jérusalem.

2. Comment ces histoires peuvent-elles nous concerner et plus particulièrement l'exemple de la veuve du Temple ?

Je retiens aujourd'hui pour nous, deux idées : le *regard porté sur l'autre* et la *confiance*. Il y a la question du regard, le regard que Jésus porte sur les uns, sur les autres. Il y a des scribes qui paradedent, richement vêtus, se montrant aux meilleures places au-dehors comme au-dedans de divers lieux. Il y a des riches qui donnent beaucoup ... Et il y a une pauvre veuve qui donne « tout », tout ce qu'elle a pour vivre. Nous notons aussi que juste après cet épisode, les disciples vont s'extasier sur la beauté de la construction du Temple « Maître ! Regarde ! Quelles belles pierres ! Quelle belle construction ! » et Jésus de répondre « Tout cela sera renversé ». C'est donc entre le faste des vêtements, de l'allure, de la richesse de quelques uns et l'aspect grandiose du Temple, que se situe le regard porté sur une « pauvre veuve » qui remet *tout ce qu'elle a pour vivre* au Trésor du Temple.

- Moins un acte de générosité, qu'un geste d'*absolue confiance* dans ce que représente pour elle ce lieu, symbole de la présence de Dieu qui pourvoit aux besoins, Dieu qui a donné et qui continue de donner de quoi vivre.

Démunie, elle s'en remet entièrement à Dieu, elle s'abandonne, discrètement, à celui en qui elle a placé sa confiance. Elle est venue là, vers le tronc du Temple, pour exprimer *moins un don qu'un abandon* de toute sa personne entre les mains de celui qui est Maître de nos vies. Compris ainsi, ce récit fonctionne comme une parabole de la confiance que nous mettons en Dieu, Seigneur de nos vies (à la différence de celles et ceux qui comptent sur les signes extérieurs de bien-être ou de richesse), une parabole de notre abandon à Dieu. Pas tant le don ou l'abandon de notre argent, que le don ou l'abandon de notre vie entre les mains de Dieu.

- Et puis il y a le regard bienveillant de Jésus. Certes il ne parle pas à cette femme, il ne lui dit rien, il la laisse à sa discrétion et à ce qu'il perçoit comme sa confiance. Mais il l'a vue, il a reconnu sa grandeur, sa richesse sans apparence ! Cela m'évoque un slogan d'une chaîne de restauration rapide « Venez comme vous êtes ! ». Oui auprès de Dieu nous sommes accueillis et reconnus « comme nous sommes » non par la richesse de nos apparences ni même par l'abondance de nos dons, mais simplement par *la sincérité de notre confiance* ; c'est de cette confiance, autre nom de la foi, que découle tout le reste ! C'est cette confiance qui fait l'indispensable de notre vie, « tout ce qu'elle avait pour vivre », tout ce que nous avons pour vivre !

amen

(Marianne Seckel, pasteur retraitée)